

A VOIR...

De chaque instant

film documentaire de Nicolas PHILIBERT, 2018

L'ENA en goguette, après avoir travaillé d'arrache-pied le samedi, ses membres se donnent un peu de bon temps. Comme souvent, lors du dernier week-end de septembre, nous avons opté pour une soirée «cinéma/crêperie» aux frais de chacune, nous vous rassurons, nous n'écornons pas le budget de l'ACMSS ! Nous avons choisi ce film-documentaire de Nicolas Philibert, qui relate la vie d'une promotion de l'IFSI (Institut de Formation en soins infirmiers) de la Croix-Saint-Simon, à Montreuil (93). La première partie, consacrée aux cours et travaux pratiques, nous a bien fait rire, en écho à la propre gaité des étudiants filmés. Elle a rappelé aux anciennes «élèves-infirmières» qui étaient là, la maladresse de nos propres gestes de l'époque, les débats sans fin sur les meilleures façons de faire : «J'y arriverai jamais», «Comment je pique ?» Nous étions toutes installées au fond de la salle, comme les mauvaises élèves, et nous avons assuré l'ambiance : rires, remarques, exemples vécus, rappel des conditions de travail d'une époque qui n'était pas si brillante que cela. Le tout à voix à peine voilées : il faut le dire, nous nous sommes dévergondées.



La deuxième partie, montrant les étudiants dans leur stage, est déjà moins rigolote, mais il y a de bons moments de cocasserie. Les malades filmés, sûrement dans un service de réanimation, ne sont pas des acteurs, comme dans les séries sur l'hôpital. Leur souffrance n'est pas jouée, elle est là, sur leur visage, sans fard. Et l'on sent la tension enfouie, pendant un soin lourd, entre l'étudiant qui «panique», ne sachant trop comment s'y prendre, et l'infirmière, au ton un peu sec, qui lui montre, tout en voulant abrégé pour ne pas trop faire durer ce soin compliqué. Un bon moment : les contorsions quasi reptiliennes d'un jeune étudiant qui essaie de s'extirper, sans faire de dégâts, d'un écheveau de tubulures «d'un arbre à seringues» : opération réussie, nous avons tous soufflé de soulagement pour lui !

La troisième partie est la plus poignante. C'est une série d'entretiens, en face à face, entre les étudiants et leur formateur-référent. Nous avons trouvé que ces formateurs/formatrices étaient, tout au moins dans ce film, vraiment bienveillants. Nous, nous ne souvenions pas du tout d'une telle bienveillance à notre égard, pendant notre formation. Ces entretiens révèlent des situations, certaines très dures, voire tragiques : cette gamine qui pleure parce qu'on lui a volé son ordinateur, avec tous ses cours, à 3 semaines des examens ; cette jeune femme, qui avoue son épuisement, parce qu'elle est obligée, en sus de sa formation, de faire des nuits ou des week-end entiers de garde, pour pouvoir vivre ; cette jeune fille qui s'effondre en évoquant son dernier stage aux relations très conflictuelles avec le personnel soignant ; et l'émotion, qu'elle estime avoir mal gérée, de cette étudiante en fin de formation, à qui une jeune malade en fin de vie, lui a demandé en souriant : «Quand est-ce que vous pensez que je vais mourir ?» et sa douleur de ne pas avoir su quoi lui répondre.

En sortant du cinéma, nous avons de quoi échanger, tant ce film remue. Il évoque ce que, en ACMSS, nos équipes déballetent, trituraient, interrogent, se révoltent, se réjouissent, tout au long de notre vie professionnelle, cette vie qui, à notre corps défendant, se prolonge dans notre vie privée, oriente nos choix moraux, nos engagements, nos loisirs. Même devant nos crêpes, nous avons continué à débattre, c'est dire !

A lire, en lien avec ce film, «Omerta à l'hôpital. Le livre noir des maltraitances faites aux étudiants en santé» Valérie AUSLENDER, éditions «J'ai lu», 7 € 80.

Dominique GAUFFRE